Quatrième Année. — N° 77 — 10 Mars 1912 — Prix : 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTÉRIEUSE

DIRECTEUR : MAURICE de RUSNACK

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME — MAGNÉTISME

REDACTION ET ADMINISTRATION, 174, rue Saint-Jacques, Paris-5e

La Fin d'une Polémique

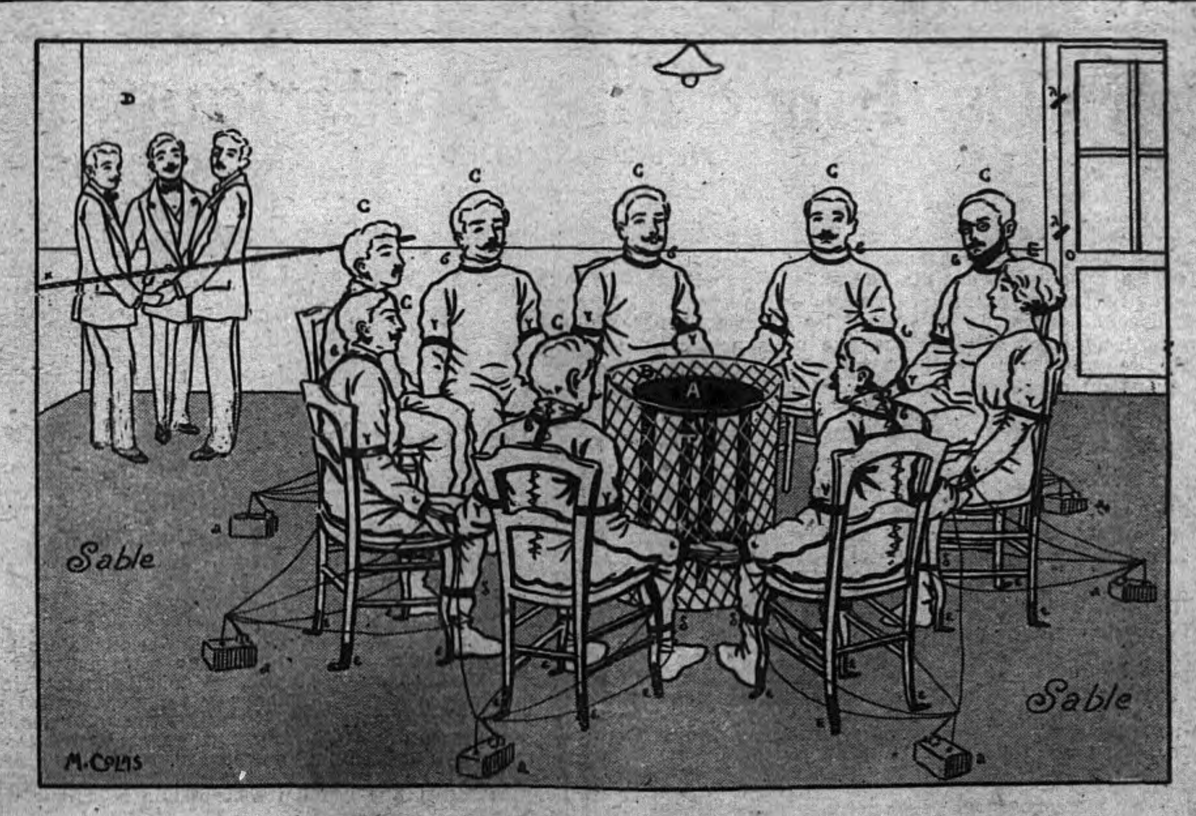


Schéma du dispositif expérimental de la tentative d'un déplacement d'objet sans contact.

LEGENDE. — A : guéridon. B : cloison en vannerie ajourée, non acceptée. C : contrôleurs. D : journalistes. E : médium ; α) avertisseurs électriques ; β) courroies de cou ; γ) courroies des bras ; ζ) courroies des jambes ; ε) montants en fer destinés à fixer chaque pied de chaise au parquet ; ι) courroies des poignets ; λ) scellés de la porte ; κ) corde destinée à isoler les journalistes du cercle d'expérience.

Nota. — Toutes les courroies devaient être scellées au cachet de cire ; la distance du guéridon à la partie avant de chaque siège devait être de 85 cent. Tous les contrôleurs et le médium lui-même devaient être revêtus d'une blouse-combinaison, en toile, se laçant par derrière et sans solution de continuité sur le devant.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous informons nos abonnés, nos lecteurs et tous nos correspondants que, par suite de l'importance extraordinaire prise par notre journal, nous fondons une Maison d'Edition spécialement consacrée à l'impression de tous ouvrages concernant les sciences psychiques ; ce qui nous oblige à transférer nos bureaux et services administratifs dans un local approprié au 174, RUE SAINT-JACQUES (angle de la rue Soufflot, quartier de la Sorbonne). Là, outre nos bureaux de direction et de rédaction, ainsi que ceux de nos services de messageries, nous possédons de vastes salons de réception et une salle de lecture avec téléphone mise à la disposition de nos abonnés. Aussi prions-nous nos lecteurs de vouloir bien adresser dès maintenant toute la correspondance, aussi bien celle qui concerne la direction et la rédaction que celle des services de nos collaborateurs : Mme de Lieusaint, Mlle de Mirecourt, Marraine Julia, les professeurs Dack et Upta Saib, le docteur de Blédine, etc., au 174, DE LA RUE SAINT-JACQUES.

Nous prions également nos confrères des Revues de prendre bonne note de ce changement et de nous adresser leurs services d'échange et services de presse au 174, RUE SAINT-JACQUES, PARIS-V^{e}.

Téléphone : **820-09**

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Fondateur : **DONATO**

Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK

Principaux Collaborateurs : **PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce de LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Eugène FIGUIÈRE. — Jules LERMINA. MARC MARIO. — Evariste CARRANCE. — Alexandre MERCEREAU. — Ely STAR. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nenes CASANOVA. — Jacques NAYRAL. — Etienne BELLOT. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — Fernand GIROD. — MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDRÉE DARVIN, etc.**

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-V^{e}.

La Fin d'une Polémique

Par FERNAND GIROD

Depuis le 14 février, date à laquelle nous mettions sous presse les suites de notre polémique avec le docteur Charpentier, les événements ont marché et le débat est maintenant clos. La tentative qui devait avoir lieu est remise *sine die*. Exposons donc quant à présent les différentes phases qui mirent fin à cette polémique que nous nous sommes efforcés de conserver courtoise jusqu'au bout, mais que nous avons dû arrêter de notre propre gré, car, vraisemblablement, c'était pieds, poings, coudes et cou liés — l'expression est plus que jamais bien placée — que l'on voulait nous livrer en spectacle à la foule amusée.

Le jeudi 15 février, à quatre heures de l'après-midi, je recevais une lettre recommandée émanant du docteur Charpentier et qui, en mon absence, avait déjà été présentée plusieurs fois à mon domicile. Cette lettre disait :

Paris, 14 février.

Monsieur,

Depuis la réunion qui eut lieu chez moi, dans la soirée du 8 courant, et où les conditions principales de l'expérience projetée furent discutées en présence de MM. Darget et Mager d'une part, Babinski et Roubinovitch d'autre part, je n'ai reçu aucune nouvelle de vous. Vous aviez dit cependant, avant la séparation, que je recevrais un mot de vous dans les vingt-quatre ou trente-six heures me faisant savoir s'il y avait lieu de continuer à nous occuper des conditions définitives du procès-verbal que tous les contrôleurs-témoins signeraient dans la dernière assemblée.

Comme M. Louis Lapicque est à peu près rétabli de sa forte grippe et que M. Babinski reviendra du Midi, où il fut appelé, le lundi 19, je pense que nous pourrions nous réunir tous une dernière fois soit le mardi 20, soit le mercredi 21 — et l'expérience serait vraisemblablement tentée le samedi 24 courant.

Dans l'espoir d'une réponse prochaine, je vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments très distingués.

Dr Albert CHARPENTIER.

A cette lettre, je répondis par cette autre :

Paris, 15 février.

A Monsieur le Docteur Charpentier.

Docteur,

J'ai reçu votre mot ce soir à quatre heures et je vois qu'il y a eu fausse interprétation : nous nous attendions mutuellement. Je croyais vous avoir entendu dire que vous soumettriez à M. Lapicque nos dernières conditions expérimentales et que vous m'enverriez à nouveau un procès-verbal pour lequel je vous demandais 24 heures de réflexion. Depuis n'ayant pas eu de vos nouvelles, j'attendais patiemment. Votre lettre me remet la chose en mémoire, et, puisqu'il est nécessaire, je vais m'entendre, une fois encore, avec mes assesseurs pour savoir si une réunion est possible à la date que vous m'indiquez.

Croyez, Docteur, à mes sentiments distingués.

F. GIROD.

Le surlendemain, 17 février, M. le docteur Charpentier m'écrivit à nouveau :

Paris, 17 février.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous prévenir que M. le docteur Roubinovitch veut bien nous réunir tous chez lui, le mardi 20 courant, à neuf heures du soir, pour la lecture et signature des conditions de l'expérience projetée. Je pense que M. Babinski, qui revient lundi du Midi, pourra assister à cette réunion. M. Lapicque, pressenti par moi, accepte cette date du 20. De votre côté, soyez assez aimable pour avertir MM. vos assesseurs du jour et du lieu de notre dernière conférence (115, faubourg Poissonnière).

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

Dr Albert CHARPENTIER.

Je prévins donc mes assesseurs et parmi eux je dois rendre un hommage tout particulier au commandant Darget, qui n'hésita pas à se déranger vingt fois au cours de cette affaire pour me seconder de sa grande expérience et de ses conseils. M. Henri Mager, très pris de toutes parts et prévenu un peu trop hâtivement, m'envoya un petit mot dans lequel ses principaux considérants étaient exposés. M. Mager s'exprimait ainsi :

En ce qui concerne l'expérience Charpentier, je suis d'avis :

1° Que vos assesseurs acceptent les conditions de rigueur personnelle, que s'imposent les assesseurs de M. Charpentier : cela sans discuter ;

2° Qu'en ce qui concerne le ligottage du médium, ils fassent observer et noter que ce ligottage anormal pourrait être de nature à empêcher des phénomènes qui ne se sont jusqu'ici produits qu'avec la liberté des membres, et que si les expériences échouaient il y aura lieu d'incriminer non le médium, mais le ligottage ;

3° Que pour organiser une expérience réellement intéressante, les assesseurs de M. Charpentier auraient dû imaginer des conditions qui, tout en donnant toutes garanties à l'esprit scientifique, ne changeraient en rien les conditions normales d'expérimentation.



Mme Mary DEMANGE

M. Fabius de Chanpville m'exposa également sa façon de voir en un télégramme reçu à la dernière minute avant notre réunion chez le docteur Roubinovitch.

Paris, 19 février.

Mon cher Secrétaire général,

Vous me conviez à une réunion avec les contrôleurs de M. le docteur Charpentier. Permettez-moi de vous dire que je ne comprends pas ces rencontres. M. Charpentier et vous, avez désigné un certain nombre de personnes non pour vous assister, mais pour contrôler, dans un esprit d'absolue impartialité, des phénomènes que votre médium doit produire. Vous et votre contradicteur, vous arrêtez les conditions de l'expérience. Dans une première réunion, j'ai, à mon point de vue, exposé les conditions que je pensais devoir être exigées dans les séances de contrôle. C'était déjà beaucoup faire.

Aujourd'hui, encore que je me sois abstenu à une réunion, vous me convoquez à nouveau. Permettez-moi de m'excuser. Je m'en tiens aux idées exprimées par moi au *Matin*. Pour ce qui est de la signature à donner au procès-verbal des conditions, j'accepterai celles que vous accepterez et que M. Mager acceptera. Que M. H. Mager veuille bien signer en cette occasion pour moi, je lui passe procuration.

J'attends, mon cher Secrétaire général, la convocation pour la soirée de contrôle et reste votre bien cordialement.

G. Fabius DE CHAMPVILLE.

Ce fut donc assisté seulement du commandant Darget que je me rencontrais à nouveau avec le docteur Charpentier qui, lui, avait ses trois assesseurs. Le rédacteur du *Matin*, M. Paul Olivier et M. le Passillié, ami du docteur Charpentier, que j'avais eu l'occasion de rencontrer déjà lors de notre entrevue chez ce dernier, le 8 février, étaient également présents.

Tout le monde fut à peu près exact au rendez-vous. Le docteur Charpentier commença la lecture de son nouveau procès-verbal de conditions et nous pûmes nous rendre compte, en écoutant et en suivant sur une copie dudit procès-verbal, que certaines conditions venaient s'ajouter à celles établies précédemment et que, de plus, la rédaction était faite dans un esprit tel que les rôles semblaient inversés et que j'étais devenu le monsieur que l'on consent à regarder d'un œil paterne, mais qui aurait mieux fait de rester chez lui. Voici du reste le considérant second du procès-verbal en question que je regrette de ne pouvoir insérer intégralement, faute de place, car il comporte près de sept pages d'un texte très serré, écrit à la machine.

2. *Conditions générales.*

« L'expérience projetée consiste dans la tentative de déplacement d'un objet sans contact.

Le Dr Charpentier avait d'abord proposé dans une lettre au *Matin*, en date du 5 février, lettre qui n'a pas été publiée, le déplacement du fléau d'une balance dans les conditions suivantes : Une balance serait située au milieu d'une table longue de 1 m. 50, large de 1 mètre environ. Dans un plateau de la balance, on plaçait un poids de trente grammes, l'autre plateau restant vide. L'aiguille de la balance, reliée à un cylindre enregistreur pourrait inscrire le déplacement du fléau produit par une force équivalente ou supérieure à 30 grammes. L'expérience aurait lieu à la lumière blanche. Cette expérience paraît en effet facile à instituer dans des conditions parfaites d'observation et de contrôle, continuait le Dr Charpentier dans son procès-verbal. Et il ajoutait : M. Girod, désirant essayer d'abord le déplacement sans contact d'un guéridon rond en bois, à quatre pieds, sans rebord, de 0 m. 60 environ de diamètre, le Dr Charpentier et ses contrôleurs *ont bien voulu accepter l'essai de cette expérience* tout en prévenant M. Girod que dans ce cas les conditions de sécurité et de contrôle devenaient très complexes, étant donné surtout que M. Girod exige une première tentative dans l'obscurité. »

En se reportant aux premières phases du débat, en relisant mes lettres du début, il sera aisé de voir avec quelle subtilité d'esprit on a tenté d'inverser les rôles. Mais marchons plus avant dans la lecture de notre nouveau procès-verbal et nous y verrons qu'en plus de toutes les dispositions d'un contrôle inquisitorial qui serait exercé sur cha-

que assistant (1) on nous demandait encore d'accepter qu'une cloison en vannerie ajourée, tressée et circulaire soit vissée au parquet sur un cercle distant du guéridon de 50 centimètres et montant droit dans l'air jusqu'à 2 centimètres au-dessus du plateau du guéridon.

Voici une condition de contrôle dont nous aurions été partisan, comme de toutes celles que l'on peut employer, du reste, si une ou plusieurs expériences analogues avaient été tentées préalablement par nous dans ces dispositions ; mais en fait, il ne nous était pas possible d'accepter *à priori* cet écran, ne sachant pas comment il se comporterait vis-à-vis de la force médiumnique. Servirait-il de condensateur, serait-il au contraire isolateur ou quoi ? Voilà ce que des expériences de laboratoire plus spécialement poursuivies pourront nous dire un jour. Mais, ainsi que nous le faisions remarquer à ces messieurs, ce n'est pas à la suite d'une polémique de presse, alors que l'opinion publique est haletante et veut connaître le résultat d'une semblable expérience, veut savoir si vraiment une table ou un objet inerte peut être mis en mouvement ou simplement déplacé sans contact humain, ce n'est pas à ce moment, voulions-nous dire qu'il faut s'amuser à compliquer le problème en trouvant toutes sortes de procédés qui tendent à rendre le phénomène impossible.

A aucun prix nous ne pouvions donc accepter dès l'abord l'interposition de cette cloison entre le cercle des contrôleurs et la table ; et ce fut là la cause essentielle de notre rupture avec le Dr Charpentier, lequel ne voulait pas se dissuader de ce qu'il croyait être une idée géniale, en l'occurrence. Nous devons cependant à la vérité de dire que, sur les conseils du professeur Lapicque, M. Charpentier concéda que cet isolateur pût être simplement en papier ; mais, malgré notre propre désir de rendre l'expérience aussi scientifique et aussi contrôlée que possible, nous ne pouvions pas plus opter pour le papier que pour l'osier ou le fer, et cela, pour la raison dite plus haut.

Sur quelques autres petits points, nous ne tombèrent également pas d'accord, et le docteur Charpentier se montrant absolument déterminé à conserver intégralement la composition de son nouveau procès-verbal, nous demandâmes, le commandant Darget et moi, 48 heures pour donner une réponse.

Nous nous quittâmes courtoisement et, deux jours après, le jeudi 22 février, j'envoyais au Dr Charpentier une lettre de rupture. Elle était ainsi conçue :

Paris, 22 février 1912.

A Monsieur le docteur Charpentier

Docteur,

En relisant, à tête reposée, le nouveau programme des conditions expérimentales que vous voulez nous imposer à mon médium, à mes assesseurs et à moi, pour la tentative de déplacement sans contact que je vous avais proposée, je m'aperçois que, plus que jamais, les choses ont dévié de leur orientation primitive.

Rappelez-vous bien, docteur, que dans votre première lettre au *Matin* vous avez spécifié que certains phénomènes de déplacement obtenus avec aisance par Mlle Linda Gazzera n'avaient pu se produire lorsque ce médium avait eu les pieds enfermés dans un sac ; et souvenez vous, je vous prie, que ma réponse fut celle-ci : « Je me mets à la disposition de M. le docteur Charpentier pour réaliser la première partie des phénomènes qu'il conteste à Mlle Linda Gazzera : c'est-à-dire ce phénomène de déplacement, en lui concédant que mon médium, Mme Demange, pourrait être emprisonné dans un sac des pieds jusqu'à la ceinture, souvenez-vous aussi que vos conditions détaillées ont été consignées dans un article paru dans le *Matin* du dimanche 4 février. Et lisez ma réponse du 5 février.

Rappelez-vous encore notre entrevue, entre huit, car si vous n'aviez pas vous assesseurs, vous aviez au moins trois témoins, dont Monsieur votre frère, rédacteur au *Temps* ; ces témoins ne pouvaient être accusés d'être des « miens » puisque inconnus de moi, et remémorez-vous notre entente verbale, notre entente d'honneur ; et lisez la courte note parue dans le *Matin du* mercredi 7 février, et confirmant notre accord sur les conditions de contrôle et la disposition de nos expériences.

Revoyez bien tout cela et croyez-moi, docteur, restons-en à cela, car tout ce qu'on a imaginé depuis, ne sont que des complications grotesques qui rendent les délicats phénomènes que je vous proposais difficilement réalisables. En toute conscience, je ne saurais opter pour cet intercepteur de la force médiumnique que vous tenez à placer entre la table et le cercle des contrôleurs ; que cet intercepteur soit en osier ou simplement en papier. Je ne puis accepter non plus, vu la distance qui nous séparerait de la table, que l'expérience soit considérée comme nulle, si, au moment de la production du phénomène, le médium, éprouvant une forte secousse nerveuse, brisait une des attaches qui le relie à la sonnerie électrique : sonnerie disposée de telle façon qu'elle ne permet pas de faire un mouvement d'une amplitude supérieure à 15 centimètres, alors que la distance des genoux aux guéridons est de plus de cinq fois quinze centimètres. Enfin, nous sommes loin, et nous tendons à nous écarter de plus en plus des conditions premières, pour lesquelles j'ai opté publiquement par voie de presse. Pour plus d'intransigeance, vous vous retranchez derrière cette formule incisive : « Monsieur, ce sont mes conditions ». Or puisque, selon votre expression propre encore, il ne s'agit pas d'un match ; puisqu'il ne saurait être question d'un enjeu quel qu'il soit, je vous répondrai par cette autre formule : « Monsieur, ce ne sont pas mes conditions ».

Mes lettres ont été précises à ce sujet : qu'on se donne la peine de les relire, pour connaître dans quelle disposition d'esprit je vous ai proposé de provoquer devant vous l'expérience de déplacement d'objet sans contact. Enfin, puisque vous continuez à outrepasser toujours nos conditions premières, je dois vous dire qu'il n'y a pas lieu, et je le regrette, Monsieur le Docteur, de continuer les négociations. « L'opinion publique sera juge. »

Croyez, Docteur, à mes sentiments distingués,

Fernand GIROD.

Le double de cette lettre fut envoyé au *Matin* qui, également intéressé dans l'affaire, avait besoin de connaître l'état d'âme des deux partis.

Le lendemain, le docteur Charpentier répondait en ces termes :

Paris, 23 février 1912.

Monsieur,

Je vous accuse réception de votre lettre du 22 courant par laquelle vous me faites connaître votre refus de tenter l'expérience projetée dans les conditions que mes témoins, MM. Babinski, Lapicque, Roubinovitch et moi-même considérons comme nécessaires.

Je réponds aux divers points de votre lettre :

1° Le défi porté par moi à Mlle Linda Gazzera dans ma lettre au *Matin* du 30 janvier et accompagné d'un enjeu de 2.000 francs concerne l'apparition d'un fantôme et ne mentionne pas les conditions d'une expérience décisive de déplacement d'un objet sans contact ;

2° Dans le *Matin* du 4 février, il n'est pas question et il ne pouvait être question des conditions « détaillées », comme vous dites, de l'expérience puisque les lignes parues sans signature relatent une simple interwiev que vint prendre chez moi, la veille, M. Ollivier, le rédacteur du *Matin*, et que nous avons toujours spécifié, M. Ollivier et moi, dans nos entretiens, qu'il devait y avoir entente sur le procès-verbal des conditions définitives, lequel procès-verbal serait lu, accepté et signé par tous les témoins-contrôleurs, les vôtres et les miens.

3° Quant à la réunion du 6 février, dans les bureaux du *Matin*, je vous rappelle que M. Ollivier nous y a convoqués tous deux dans l'espoir d'arriver à une entente sur le choix même de l'expérience. J'avais écrit en effet, au *Matin*, la veille, une lettre qui ne fut pas publiée, où j'exposais l'expérience de la balance en pleine lumière (voir procès-verbal des conditions définitives). M. Ollivier alla vous montrer ma lettre et, sur votre refus formel de tenter cette expérience, me pria de me rencontrer avec vous au *Matin* pour trouver, si possible, un terrain d'entente. Or, vous êtes arrivé au *Matin* avec vos trois témoins tandis que je suis venu sans les miens, en compagnie de mon frère. Je vous ferai observer que le projet des conditions fut ce jour-là si peu définitif — et comment aurait-il pu l'être ? — que la distance de Mme Demange ainsi que celle des contrôleurs à la table n'y est même pas mentionnée (1).

4° Ce n'est pas moi qui vous ai défié de déplacer un objet

(1) N'avais-je pas accepté la distance de 40 centimètres ? (Voir ma lettre du 4 février).

sans contact ; c'est vous qui vous êtes offert (voir *Matin* du 31 janvier) de me prouver la réalité de ce phénomène.

Or il est évident que, pour établir scientifiquement la possibilité d'un déplacement sans contact, on doit se placer dans des conditions parfaites de contrôle où tout contact soit absolument impossible. On ne saurait prendre trop de précautions. Tout le monde sait que les prestidigitateurs font des exercices surprenants et la preuve en réside dans les nombreuses expériences qui, depuis celle des frères Davemport, exécutée au théâtre Robert-Houdin, consistent à permettre à une personne admirablement attachée en apparence, de se libérer.

5° Je vous ferai observer encore que, dans le cercle des neuf personnes entourant la table, il y en a cinq, Mme Demange comprise, qui sont de votre groupe. Mes trois assesseurs et moi, cela fait quatre. Or, vous avez refusé que Mme Demange fût placée entre deux personnes de mon groupe, ce qui entraînait nécessairement la disparition d'un de vos témoins pour que le contrôle des mains fût parfait, c'est-à-dire pour que chacune des mains de votre groupe demeurât en contact avec une main du mien. Mes assesseurs et moi avons bien voulû consentir à abandonner une des mains de Mme Demange à une main de votre groupe à la condition expresse que ces deux mains non contrôlées par nous fussent mécaniquement dans l'impossibilité d'approcher du guéridon, seules ou armées d'un objet extensible. Cela était d'autant plus nécessaire que vous n'acceptez pas la lumière d'une lampe de 10 bougies et que vous exigez d'abord l'obscurité complète et ensuite la lumière rouge photographique.

En science, Monsieur, on ne se défie jamais assez ni de ses sens, ni de ses moyens d'observer. Comme vous le disait M. Lapicque, rappelant la méthode magnifique de Claude-Bernard : « On ne doit croire vrai un phénomène nouveau que lorsqu'on n'a pas pu prouver qu'il est faux ».

Vous trouvez mes conditions *grotesques*. Je les trouve à peine rigoureuses. Ce qui serait grotesque pour tout expérimentateur réfléchi ce serait de ne pas se mettre à l'abri d'une fraude consciente ou inconsciente, des trucs de la prestidigitation et de la magie noire si souvent employés dans les expériences relatives aux phénomènes dits « médiumniques ».

Recevez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués,

Dr Albert CHARPENTIER.

A cela, deux mots seulement concernant la dernière partie :

M. Gabriel Delanne nous rappelait, il y a quelques jours, qu'un psychiste, M. Chevreuil, tenait un prix de 10.000 fr. à la disposition de tout prestidigitateur ou de toute autre personne qui produira des déplacements sans contact dans un milieu sans compère et contrôlé comme le sont certains médiums, c'est-à-dire les pieds et les mains tenus. Et M. Delanne citait comme exemple le médium Eusapia. Or, Eusapia n'a jamais été contrôlé, que je sache, avec autant de rigueur que l'exigeait le docteur Charpentier dans son premier procès-verbal que nous avions accepté. Et pourtant, les phénomènes que produit Eusapia ont été reconnus comme « non truqués » par de nombreux savants qui se sont occupés d'elle et dont la notoriété scientifique valait bien celle de gens que je me dispenserais de nommer.

Après l'échange des deux lettres qu'on vient de lire, la rupture était donc prononcée et définitive ; aussi le journal *le Matin* dut-il annoncer à ses lecteurs que les expériences promises ne pourraient avoir lieu. Il le fit, en effet, dans une note parue sous le titre « La Table ne bougera pas », dans son numéro du dimanche 25 février. Mais les termes de cette note nous paraissant encore tendancieux et désavantageux pour nous, sur les conseils du commandant Darget et de plusieurs autres psychistes, j'écrivis encore un mot au rédacteur en chef pour le prier de vouloir bien publier ma dernière lettre au docteur, estimant qu'elle seule était susceptible de bien mettre les choses au point. Le commandant Darget alla lui-même porter cette lettre au bureau de rédaction du *Matin* le lundi soir et là, après une entente de quelques minutes, on lui promit formellement l'insertion.

Trois jours après, c'est-à-dire le jeudi, cette insertion n'ayant pas été faite, le commandant Darget, qui avait eu l'occasion de rencontrer le rédacteur du *Matin*, M. Ollivier, exprima à nouveau son désir de voir ma lettre publiée et s'étonna qu'elle ne le fût pas encore. M. Ollivier assura qu'on y pensait et qu'elle serait très certainement publiée. Mais les exigences de l'actualité : les crimes, les vols d'automobiles et l'engouement qu'il y eut au moment de l'ouverture de la souscription nationale pour la maîtrise de l'air, retardèrent cette publication ; si bien que huit jours après elle n'avait pas encore eu lieu.

....

Ainsi finit cette polémique qui un moment passionna la grande presse. C'est une fin qui n'en est pas une, car en fait si nous paraissons nous éloigner maintenant du foyer de l'ellipse que représente la science officielle, nous y reviendrons fatalement un jour. Aussi, d'ici là continuerons-nous de travailler activement, et nous habituerons progressivement nos médiums à réagir malgré les entraves et malgré les écrans, puisque ce n'est qu'ainsi que nous pourrons démontrer à la masse sceptique, incrédule et railleuse l'existence des forces inconnues qu'elle observe pourtant chaque jour, mais qu'elle se refuse à accepter comme réelles et positives. Et nous irons du simple au composé. Et nous pourrons un jour accepter tous les ultimatums. Et puisque, selon l'expression de certains, la preuve de ces phénomènes reste encore à faire, cette preuve que l'on veut officielle et éclatante, un jour viendra où nous la ferons.

Fernand GIROD.

Dans le prochain numéro, nous publierons un appendice à cette polémique, et nous donnerons la relation d'une expérience d'essai que nous avons faite dans les conditions de contrôle exigées et qui n'avait pas donné de résultats pour des raisons que nous exposerons.

Fern. G.

Echos et Variétés

Une Question à nos Lecteurs

On prétend que dans un endroit où il y a des ruches, s'il se produit une mort dans le voisinage et si l'on n'a pas la précaution de disposer un crêpe ou une étoffe noire autour des ruches, toutes les abeilles crèvent en peu de temps.

Cette légende a-t-elle quelque chose de fondé et nos lecteurs connaissent-ils des cas dûment contrôlés où cette légende aurait pu recevoir une certaine confirmation ?

⁂

Une Poésie Médianimique mise en musique

Appel aux Esprits Supérieurs. Tel est le titre d'une poésie médianimique écrite par le médium Mme Krell, sous l'impulsion d'une entité qui signa Edgar Poë. Cette poésie vient d'être mise en musique par un de nos lecteurs, musicien de talent et spirite convaincu, M. H. Albert. Ajoutons que cette partition pour piano fut dédiée par l'auteur au commandant Darget. Nous enverrons cette poésie médianimique sur demande à nos lecteurs contre la somme de 1 fr. 50, port compris.

⁂

Prochaine Conférence

M. Henri Mager, vice-président de la Société internationale de Recherches psychiques fera, le 28 mars prochain, une conférence très intéressante sur le thème que voici : *Sommes-nous maîtres de notre pensée ?* Cette conférence aura lieu dans une des salles de la mairie du IXe arrondissement, rue Drouot. Nous invitons tout spécialement les membres de la S. I. R. P. à aller entendre là notre sympathique orateur.

MERCURE.

****

Peut-on découvrir les Trésors ?

A cette question, qui m'est fréquemment posée : « Peut-on découvrir les Trésors ? », je dois répondre affirmativement.

Oui, on peut, à l'aide d'appareils de réactions réflexes, tels la Baguette du Coudrier, sentir la présence des masses métalliques, et par conséquent des trésors. Je dirai même qu'un bon baguettisant doit être impressionné par la proximité des métaux et qu'il doit réagir sous l'influence ressentie ; celui qui n'est pas impressionné au voisinage d'un trésor n'est pas un bon baguettisant, n'est en rien un baguettisant ; il est, comme on disait au XVIIe siècle, une « main malheureuse ».

Pourquoi le baguettisant sera-t-il impressionné au voisinage des amas métalliques et comment pourra-t-il constater l'impression reçue, cette impression dont souvent il n'aura pas conscience ?

L'Institut Salus de Zurich a publié, en 1908, le résultat de ses recherches sur l'influence directe ou indirecte, que peuvent avoir des masses métalliques sur le système nerveux de l'homme ou du moins sur des personnes ayant une sensibilité nerveuse exceptionnelle.

Ces recherches paraissent prouver l'existence d'une « influence-métal », démontrable par l'action, que les métaux exercent plus particulièrement sur la partie dorsale supérieure de certaines personnes, c'est-à-dire sur cette région que limitent les omoplates et dont l'extrême sensibilité permet aux magnétiseurs d'obtenir, sur un très grand nombre de personnes, à l'état de veille, de curieux phénomènes d'influence psychique.

Les métaux qui composent ce que l'on nomme couramment un trésor, émettent des radiations ; ces radiations impressionnent l'homme sensible, qui, lorsqu'il tient en



Certains corps radiants, le cuivre notamment créent autour d'eux des champs d'action de forme carrée ou ovoïde : pour chaque corps radiant, la profondeur du champ est proportionnelle à la masse radiante.

Le baguettisant, homme sensible, sera impressionné, parce que tous les corps radient.

« Tous les corps radient », voilà un fait qui aujourd'hui a été nettement établi. Les corps doués de propriétés magnétiques comme les barreaux aimantés ne sont pas les seuls à émettre des forces agissantes, ces forces dont le spectre magnétique, obtenu par la pluie de limaille de fer, permet de voir les directions et les affinités, en montrant comment elles se comportent, comment elles s'attirent et se varient ou se repoussent et se fuient. Les corps parcourus par un courant électrique sont susceptibles eux aussi d'émettre des forces dont la pluie de limaille de fer peut attester l'existence : ils créent autour d'eux des champs d'action. Il en est de même de tous les corps.

Or, dès qu'un homme sensible, c'est-à-dire très impressionnable, entre dans le champ d'action d'un corps et plus particulièrement d'un corps métallique, il éprouve une sorte de choc, de commotion, de contraction.

mains certains objets, et plus patriculièrement une fourche en bois très fibreux, réagit sur cette fourche par mouvements réflexes inconscients : la fourche, selon la manière dont elle est tenue, s'élève ou s'abaisse.

Les mouvements de la baguette fourchue sont donc chose toute naturelle : ils sont la double conséquence de la radiation des corps et de la sensibilité de certains hommes vis-à-vis de cette radiation.

Chaque corps a une radiation plus ou moins intense : 10 grammes d'argent ont même intensité radiante que 1.000 grammes de cuivre, 50 grammes de nickel que 1.000 grammes de cuivre ; par contre, 25.000 grammes de fer oligiste n'ont pas une intensité radiante plus forte que 1.000 grammes de cuivre.

Les radiations émises par une certaine catégorie de corps comprenant entre autres le cuivre, l'argent et l'or (métaux composant les trésors), instituent, autour de ces corps, un champ d'action de forme carrée; ou mieux

ovoïde : dès que le baguettisant, armé d'une Baguette, pénètre dans le champ, il subit l'influence du métal, et, par action réflexe, sa Baguette se relève ou s'abaisse.

Pour éprouver un baguettisant, pour juger sa sensibilité métalloscopique, on ne peut mieux faire que de le soumettre à l'*épreuve du trésor*.

La *Vie Mystérieuse* a, par suite, décidé de prêter son concours à des épreuves de cette nature.

Elle désire connaître, grâce à l'obligeance de ses lecteurs, toutes les mines, tous les lieux historiques, les châteaux où il est probable, par suite, de souvenirs, de traditions, ou de vagues documents, qu'un trésor a été déposé à une époque reculée. Nous examinerons si, dans ces conditions, qui nous seront indiquées, il est suffisamment probable qu'un trésor gise encore vers les points désignés, qui doivent être la propriété de nos correspondants, s'ils n'ont l'autorisation écrite du propriétaire de faire pratiquer ces fouilles.

Cette question réglée, nous demanderons à un Baguettisant de procéder aux recherches.

Nous avons pressenti à ce sujet un Baguettisant éprouvé, M. Louis Probst, qui consent à subir ce que nous appelons «l'épreuve du trésor».

Bien que le nombre des Baguettisants soit à ce jour, fort élevé, bien que la sensibilité métalloscopique de certains d'entre eux soit véritablement merveilleuse, nous pensons que M. Louis Probst peut être considéré comme l'un des plus habiles il a d'ailleurs imaginé un appareil à réaction qui est sensible à l'action des métaux et plus particulièrement de l'or, métal qui possède une très forte intensité de radiation et constitue la base de tout trésor ; cet appareil permet de reconnaître à de grandes distances la nature des radiations métalliques et par suite le métal radiant. Muni de son appareil, M. Louis Probst est averti par une réaction dès qu'il entre dans le champ d'action d'un corps minéral ; il peut aisément délimiter le champ et déterminer la place occupé par le corps radiant, sinon au centre de l'ovoïde, du moins près du centre et sur la ligne nord-sud.



Le Baguettisant M. PROBST

Grâce à cet appareil, M. Louis Probst a pu obtenir, en Belgique récemment, des résultats précis, qu'un journal de Bruxelles relate en ces termes : « M. Probst a été amené sur de vieilles mines abandonnées, complètement fermées, et il a déterminé avec une très grande exactitude les filons, leurs passages sous le sol, les métaux contenus et même la profondeur à laquelle ils ont été exploités ; les expériences ont été faites sur cinq mines avec le même succès ; M. Le Probst a déterminé aussi bien les couches de charbon, que les minerais, le fer, le plomb, le zinc et cuivre ; la méthode est donc consacrée par une épreuve pratique décisive ».

Que l'épreuve ait été décisive en Belgique, nous n'y contredirons pas : mais nous désirons voir réaliser en France une expérience encore plus décisive pour nous, celle du trésor.

Je demande donc à tous nos lecteurs, de la façon la plus pressante, de me faire connaître par lettres adressées aux bureaux de la *Vie Mystérieuse*, les points vers lesquels pourraient utilement porter nos investigations.

Pourquoi n'utiliserait-on pas les aptitudes des Baguettisants et l'appareil de M. Louis Probst à la recherche des vestiges antiques, que le sol de la France recèle en si grandes quantités ? de merveilleuses richesses archéologiques sont enfouies sous la colline d'Alesia, sous le plateau de Perpignan, sous le plateau de Fourvières, vers Montlaur dans le Languedoc, à Poitiers, au Puy-de-Dôme et partout où la civilisation gallo-romaine a laissé quelques vestiges de la splendeur et de sa vie. Il serait à souhaiter que les initiateurs des fouilles utilisent les services des Baguettisants aptes à sentir les radiations métalliques et susceptible de les identifier.

Les bons Baguettisants sont-ils — oui ou non — capables de découvrir ces richesses ? Je crois qu'ils le peuvent, mais peu importe ma conviction : faisons ce qu'il importe de faire en de telles circonstances ; mettons les bons Baguettisants à l'épreuve.

Henri MAGER.

Théories et Procédés du Magnétisme *(Suite)*

Par HECTOR DURVILLE (1)

Après trois ou quatre insufflations chaudes, pratiquées de cette façon sur un organe malade ou sur une partie quelconque, le malade éprouve toujours, à l'intérieur, une chaleur considérable qui augmente puissamment l'activité organique. On comprend de suite l'importance de cette action contre l'atonie des viscères, les paralysies, les tumeurs, les obstructions et les engorgements divers. Sur le cœur, elle fait presque toujours cesser immédiatement la syncope. Mais son action trop excitante devient dangereuse dans certains cas. Pour cette raison, il ne faut jamais l'employer lorsqu'il y a des lésions profondes, et particulièrement contre les anévrismes du cœur et de l'aorte, ni contre la phtisie pulmonaire au troisième degré de son développement.

Insufflation froide. — PRATIQUE. — L'insufflation froide se fait toujours à distance, en soufflant, comme pour éteindre une bougie. Négative, son action est opposée à celle de l'insufflation chaude. Au lieu d'être excitante, elle est calmante, surtout sur le devant du corps.

Pratiquée sur le front, elle réveille rapidement un sujet endormi magnétiquement, et dégage la tête alourdie ou congestionnée.

VII. — Action des Yeux

L'œil exerce une puissante action magnétique, et nous savons tous qu'il est certains individus à l'œil dur et fascinateur dont on supporte difficilement le regard.

C'est par l'action de l'œil que le chien tient la perdrix en arrêt et que le serpent fascine l'oiseau et l'attire à lui. Chez le dompteur, l'œil constitue l'arme qui en impose le plus aux fauves de la ménagerie.

La maladie pouvant, dans une certaine mesure, se communiquer par ondulations d'un individu à l'autre comme la santé, on a reconnu, non sans raison, que le regard de certaines personnes produit une action désagréable, et l'on a donné le nom de *mauvais œil* à ceux qui exercent ou peuvent exercer cette action sur leurs semblables. En exagérant cette propriété de l'œil, considérée sous son plus mauvais aspect, on comprendra sans peine, qu'au temps où florissait la sorcellerie, on ait cru à la puissance des *jettatores*, c'est-à-dire à certains sorciers qui passaient pour jeter des sorts par l'action maléfique de l'œil.

Si l'on admet que l'œil de certaines personnes puisse en influencer d'autres d'une façon désagréable ou nuisible, on comprendra facilement que le regard doux et bienveillant d'un ami sympathique, dont la santé est équilibrée, puisse exercer une action salutaire.

L'action du regard qu'on *laisse tomber doucement* sur un malade placé de face, devant soi, à une distance de 2 à 3 mètres, exerce une action calmante très profonde, pouvant être employée avec succès dans les affections aiguës, et aussi lorsqu'il y a seulement énervement, agacement, excitation du système nerveux.

(A suivre.) HECTOR DURVILLE.

(1) Voir les numéros 40 — 42 — 43 — 47 — 49 — 50 — 52 — 55 — 63 — 64 — 68 — 71 — 72.

Solution du Concours des Portraits Mystérieux

La Commission du Concours des Portraits mystérieux vient de terminer, ces jours derniers seulement, le dépouillement et le classement des milliers de réponses qui nous sont parvenues. Parmi les réponses justes, il y a de nombreux *ex-æquo* ; aussi la Commission devra-t-elle procéder à nouveau à un tirage au sort pour classer définitivement les concurrents.

Nous pouvons néanmoins donner dès maintenant la solution de ce concours.

Les portraits, numérotés de 1 à 15 sur notre grande planche parue dans le numéro du 25 octobre et donnée à nouveau dans le numéro 70, étaient les suivants :

Nos 1 Deleuze, magnétiseur du XIXe siècle ;
2 Roger Bacon, grand hermétiste du XIIe siècle ;
3 Donato, ex directeur de la *Vie Mystérieuse ;*
4 Paracelse, alchimiste-médecin et philosophe du XVIe siècle ;
5 Mesmer, rénovateur du Magnétisme en France ;
6 Durville, magnétiseur contemporain ;
7 Du Potet, grand magnétiseur du XIXe siècle ;
8 Agrippa, philosophe et médecin hermétiste du XVIe siècle ;
9 Cagliostro, grand magicien du XVIIIe siècle ;
10 Allan Kardec, fondateur de la doctrine spirite actuelle ;
11 Colonel de Rochas, grand expérimentateur et psychiste contemporain ;
12 Charcot, qui établit les lois actuelles de l'hypnotisme ;
13 Van Helmont, philosophe hermétiste du XVIIe siècle ;
14 Papus, rénovateur contemporain des sciences antiques ;
15 Le Marquis de Puységur, qui découvrit le somnambulisme magnétique.

Questions éliminatoires.

L'homme qui a obtenu le plus de voix parmi nos concurrents comme étant le plus grand homme de l'occultisme en général est Allan Kardec.

La science occulte qui a obtenu le plus de voix parmi nos concurrents est le Spiritisme.

Sont donc gagnants de première ligne toutes les personnes qui ont trouvé les 15 noms dans l'ordre indiqué, et qui ont donné comme plus grand homme Allan Kardec ; comme science préférée le Spiritisme. Sont gagnants de deuxième ligne ceux qui ont donné les 15 noms dans l'ordre et soit le plus grand homme, soit la science préférée. Sont gagnants de troisième ligne ceux qui n'ont donné que les 15 noms dans l'ordre. Ceux qui n'ont pas réussi à placer le nom respectif sous chaque portrait sont éliminés du classement définitif.

Dans le prochain numéro nous donnerons les noms des premiers gagnants et nous ferons parvenir directement les prix à tous ceux qui ont donné solutions justes et seront compris dans nos trois catégories de gagnants.

La Commission de Concours

DE L'OCCULTISME

Les phénomènes occultes ne sont pas les produits subséquents des traditions initiatiques et des secrets hermétiques, mais l'application profonde en la recherche de la force vitale, des causes peu connues ou insuffisamment déterminées. Ces phénomènes, dégagés de la psychologie magique, des supercheries et des fictions ont les aspects divers de la science expérimentale et peuvent concourir magnifiquement aux besoins de la synthèse.

Si tout est *pensée*, même la matière, si tout est *matière*, même la pensée, il s'ensuit logiquement que les mondes nous apparaissent tantôt vulgairement matériels, palpables, étendus, pesants, tantôt matériels, fluidiques, dans l'éther impondérable par la diffraction des ondes et de leurs interférences.

Donc l'occultisme est une science puisqu'il peut fouiller dans l'éther sidéral et la photosphère solaire.

Il existe en nous, puisque lorsque nous voulons seulement accomplir un acte matériel, nous envoyons par la pensée une force magnétique à nos muscles, pour les mettre en mouvement.

Enfin, comme on l'a dit, une influence morale ne peut produire un atome de matière, pourquoi un atome de pensée peut-il produire des forces de matière ?

En outre, l'occultisme doit être contre les routines consacrées, lesquelles forment des dogmes absurdes qui deviennent la religion intolérante et obscurante de la science officielle.

De là, la nécessité d'une méthode rationnelle pour les occultistes sensés qui luttent contre les décadences et les charlatanismes.

***

Nous devons, en occultisme, désirer de toutes nos forces, passer de l'état métaphysique à l'état positif. Disons de suite que nous ne pensons pas que l'état positiviste soit définitif, nous croyons en l'avenir et notre foi philosophique élargit infiniment les horizons de la science de demain.

Il serait cependant utile, nécessaire, que l'occultisme se débarrassât de tous ces apports traditionnels qui ne font que fausser nos conclusions prématurées et qui viennent jeter sur notre monde scientifique un voile de mystère et de scepticisme.

Il nous est cher de faire passer idéalement la science et l'art occultes par les diverses écoles philosophiques, modernes et contemporaines. On sait le mystique chaînon qui les relie et comment elles aboutissent toutes au pesimisme. Soumise au critérium de ces diverses méthodes de la sagesse humaine, la science occulte prend à nos yeux l'importance philosophique qu'elle occupe vraiment dans le monde. Nous voudrions successivement faire connaître les révélations de ces critériums et instituer ainsi une méthode occultive à l'usage des véritables savants, les seuls qui nous intéressent.

Dégageons d'abord cette conception fondamentale qui orientera nos recherches : « Le savant doit être fortement pénétré dans ses observations et théories que la science humaine n'a pas d'autre but que celui d'améliorer humanitairement les divers milieux dans « l'infini du possible ». Premier concept essentiel qui nous fera rejeter toutes ces théories hypothétiques sans utilité médiate ou immédiate. Le point de vue utilitaire de toute science et de tout art lumineusement dégagé, nous aborderons la méthode philosophique proprement dite.

Les théories de Berkeley, de Hume, de Kant, malgré l'appel au sens commun de Reid, ont jeté en philosophie un certain scepticisme sur l'objectivite de nos sensations qui nous oblige à nous réfugier dans l'asile du subjectivisme et cela provisoirement en attendant les révélations de l'expérience.

D'autre part, le Humisme ayant parfaitement établi l'origine scientifique des concepts de cause et de substance (la théorie kantiste ne changerait rien à nos conclusions), nous nous trouverons donc autorisés à nous livrer à nos observations expérimentales en nous plaçant provisoirement, peut-être, au point de vue phénoménal et subjectif. Il est inutile de dire que nous admettons cette antique pensée d'Aristote que l'expérience a élevée à la hauteur d'un axiome : « Rien dans l'esprit qui n'ait été dans le sens ».

Et si nous réunissons ces diverses propositions, nous remarquerons que nous nous sommes rangés sous le drapeau du positivisme, en écartant cependant ce qu'il y avait de trop systématique et de trop absolu.

Ainsi nous œuvrerons en vue de solution pratique et utile devant améliorer nos milieux humanitairement. Nous croirons (hypothèse utile) l'existence objective de nos idées, nous rejetterons tout concept de substance ou de cause et n'admettrons conséquemment que la réalité des phénomènes et de leurs modes.

Notre science sera formée par les résultats de l'expérience en révélation des lois de succession et de connexion de ces phénomènes. Et surtout abstenons-nous de toute systématisation hypothétique, sans aucune utilité, et évitons de tomber ainsi dans la métaphysique comme certains savants en mal de solutions immédiates.

La lecture de Bacon serait très utile à certains de nos matérialistes : elle le serait davantage à la plupart de nos occultistes. Nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de dépit, voire de douleur, quand nous lisons, trop souvent, il faut le dire, de ces théories où l'auteur dicte des lois d'ordre et de mouvement à la nature sans aucun souci des véritables, pour le plus grand mal de la vérité et de l'occultisme.

Aussi, il nous semble qu'il serait indispensable, si nous voulons voir triompher par la vérité les doctrines qui nous sont chères, il serait utile, disons-nous, de déterminer en occultisme un mouvement analogue à ceux de Descartes et Bacon en philosophie classique.

Ecartons systématiquement les dogmes du passé.

Du rationalisme dans l'occultisme, voilà ce qu'il faut avant tout importer ; la méthode expérimentale parfaite des apports modernes nous permettrait alors d'instituer notre science sur des bases positives et indestructibles. Et nous prévoyons l'âge d'or où serait faite définitivement, d'une manière subjective, la réconciliation des mondes physique et occulte.

Nous n'ignorons pas que des savants nous ont précédé dans cette voie, mais outre qu'ils n'ont pas formulé la méthode définitive, leurs œuvres sont restées stériles parce que isolées dans notre monde, ils restaient les rares pionniers d'une tâche immense et dédaignée, cependant que leurs frères en occultisme étaient en mal d'entités, d'entitéchies ou autres produits métaphysiques.

L'histoire des sciences physiques est précieuse. Elle révèle au penseur la complète immobilité du savoir humain à l'état métaphysique et son extraordinaire développement lorsque, quittant les régions ténébreuses où nous divaguions, l'intelligence humaine, échouée sur les écueils perfides du humisme, voulut enfin entendre les voix salutaires de la philosophie expérimentale. Et que sont devenues la chimie, la physique, la biologie, la sociologie sous l'orientation d'une aussi féconde et généreuse méthode. Il y avait plus de trois siècles que François Bacon en avait préssenti l'excellence. Ces faits d'histoire philosophique sont autant d'enseignements pour la science occulte, ce sont des confirmations attendues, des révélations de l'intelligence humaine. Quant à l'art en occultisme il restera ce qu'il est dans le domaine de la connaissance humaine, quelque chose de pratique et d'utile, sans prétention scientifique.

C'est donc un appel que nous lançons aux philosophes, à tous ceux que des pensées généreuses incitent à la connaissance du milieu dit occultiste.

Unissons-nous aux infatigables chercheurs qui ont brisé les limites étroites de l'observation classique, mais qui, en s'affranchissant ainsi, ont voulu garder une méthode de vérité dont ils avaient pu aprécier les fruits salutaires et féconds !

Souhaitons ardemment que les chercheurs de l'occulte quittent l'état métaphysique où ils piétinent, loin de toute science, et désirons le jour où chacun se lançant dans le champ de l'expérience armée de la méthode positive reconnue, sera réalisée la grande phalange occulte de sages en mal de vérité pour l'humanité.

Au reste, pourquoi n'adopterions-nous pas la méthode de

l'école expérimentale. Issue d'une longue et mouvementée histoire philosophique, celle de l'esprit humain, elle est évidemment historiquement et rationnellement la méthode qui s'impose.

Les résultats sont là pour se défendre, malgré ce qu'en ait dit celui qui a proclamé la faillite de la science. En quoi nos recherches diffèrent-elles de celles d'un quelconque chimiste ou physicien ? Les uns et les autres nous sommes des esprits à la recherche de la vérité. Nous voulons apporter notre pierre à l'édifice de la connaissance humaine. Et c'est la division du travail qui nous fait observer le pourquoi des phénomènes chimiques, le pourquoi des phénomènes occultes ; mais nous nous trouvons en vue de la synthèse définitive, subjective et objective, de toutes les données expérimentales, sans distinctions puériles, synthèse parfaite, où la nature étant intégralement révélée, nous pourrons mettre ses êtres, ses phénomènes par leurs lois d'ordre et de mouvement, au service absolu de l'Humanité.

Etienne Bellot.

L'Action à distance sur les Corps inertes

La mode actuelle, en psychisme expérimental, semble être aux expériences de déplacement d'objets sans contact. Après le débat saisissant — débat dont le retentissement est mondial — survenu sur cette question entre le docteur Charpentier et notre collaborateur, M. Girod, dont la relation dans le précédent numéro et dans celui-ci expose très justement toutes les phases de ce duel d'un nouveau genre, voilà que le commandant Darget, grand spirite s'il en fut, et qu'il n'est pas nécessaire de présenter à nouveau à nos lecteurs, nous communique les procès-verbaux de deux séances intéressantes que nous publions bien volontiers. Ces procès-verbaux, ainsi qu'on peut le voir, sont contresignés par tous les témoins qui assistèrent à chacune des séances.

Pendule mise en mouvement sans contact humain

Paris, le 2 février 1912.

J'avais assisté à quelques séances spirites chez Mme Cornille, dame possédant plusieurs médiumnités, mais surtout celle à effets physiques sans contact.

Le 1er février, en séance obscure, des phénomènes puissants venant d'avoir lieu, je demandai à l'Esprit si, en mettant la table et faisant la chaine sous la pendule pour rapprocher les fluides, il pourrait la mettre en mouvement.

La réponse fut affirmative.

Cette pendule n'a pas de cage, elle est placée dans un coin de la chambre et le balancier est à près de 2 mètres du sol.

Nous nous sommes installés près de la pendule, le médium directement au-dessous ; nous avons fait la chaine des mains sur la table, Mme Darget tenant une des mains du médium et moi l'autre et nous avons éteint le gaz qui avait été allumé pour notre placement.

Quelques minutes plus tard, nous avons entendu des bruits, des frottements dans le mécanisme.

Comme le balancier tardait à se mettre en marche, j'ai dit à Mme Cornille de se mettre debout pour donner plus de prise à l'Esprit, et moi-même, ainsi que Mme Darget, nous levant, j'ai élevé ma main tenant toujours la sienne et l'enfermant.

Alors, une main fluidique a été aperçue successivement par quatre personnes, non pas à hauteur de la lentille du balancier, mais bien à la hauteur du mécanisme et le balancier s'est mis en marche, faisant entendre son tic-tac.

Après l'aiguille enfilée en obscurité complète et le nombre de 4 chiffres, expériences que j'avais provoquées chez Mme Vallée, le présent phénomène mérite aussi d'être rapporté.

Ont signé le présent procès-verbal :

Mmes Couteleau, Monroc, Naville, Cornille, Darget ; MM. Monroc, Klein, Pager, Naville, Rouet, Couteleau Cornille.

Commandant DARGET.

***

Aiguille à coudre enfilée par du fil sans contact humain

Le 22 février 1912, dix personnes étaient réunies en séance spirite chez Mme Cornille, médium à effets physiques, laquelle donne ses séances gracieusement tous les jeudis soir pour le bien de la cause.

Je voulais répéter l'expérience de la pendule mise en mouvement, à une précédente séance, sans contact humain ; mais la table parlante, sur ma demande, répondit : non.

Je demandai alors si une aiguille à coudre ordinaire pourrait être enfilée par du fil, comme cette expérience avait été déjà faite deux fois chez Mme Vallée, sur mon initiative. La table répondit : oui.

Je plaçai alors mon aiguille à un bout de la bibliothèque située à un mètre en arrière du médium et le fil à environ 50 centimètres plus loin. Je fis constater à tous les assistants ce dispositif.

Le fil et l'aiguille avaient des marques particulières que seul je connaissais.

L'obscurité faite, les phénomènes habituels commencèrent tels que :

Livres lancés sur notre table, branches de gui suspendues au plafond tombant sur les personnes qui en faisaient la demande, coups de poing contre les murs, tapotements de certains airs de musique demandés par les assistants, déplacement, sur notre demande, d'un gros canapé qui était à l'extrémité de la pièce, etc.

Puis un silence se fit, plus rien ne bougea et Mme Cornille dit, en se retournant du côté de la bibliothèque, où on entendait un léger bruit : Je vois les Esprits près de l'aiguille, ou, du moins, des blancheurs fluidiques. Ensuite elle dit : Ils viennent d'apporter l'aiguille sur notre table.

On fit la lumière et chacun vit, sur notre table, l'aiguille qui était enfilée par mon fil blanc.

C'est alors que je fis constater les marques à l'encre noire sur le fil et trois coups de lime que j'avais tracés sur l'aiguille.

Il n'est pas nécessaire d'aller chercher Eusapia en Italie ; nous en avons deux à Paris exécutant des phénomènes équivalents, gratuitement, dans le seul intérêt de la science, et en cherchant bien on pourrait en trouver d'autres.

Ont signé le présent procès-verbal :

Mmes Boulebais, G. Raab, R.-H. Cornille : MM. Couteleau, Herbet, Morlay, Cornille.

Commandant DARGET.

IMPORTANTES RECOMMANDATIONS

1° Pour faciliter le travail administratif de notre journal et assurer le mieux possible les services des différentes rubriques de nos collaborateurs, nous prions nos correspondants de bien préciser l'objet de leur demande et le motif de leur réclamation, quand il y a ; de ne pas négliger de nous rappeler s'ils sont abonnés ou simplement lecteurs au numéro, et de mettre en toutes lettres, à chaque nouvelle demande, l'adresse à laquelle il doit leur être répondu. Nous ne garantissons absolument rien pour ce qui concerne les envois en poste restante.

2° Les lecteurs qui souscrivent un abonnement à notre journal et sollicitent une prime en se conformant à nos indications doivent être servis dans les huit jours qui suivent la demande. S'ils ne reçoivent rien au bout de ce temps, ils sont priés d'en informer immédiatement la direction qui avisera. Passé le délai d'un mois, il ne pourra plus être fait droit à aucune réclamation.

LA DIRECTION.

MARQUÉ PAR LE DESTIN (suite)

Grand roman inédit

Par MARC MARIO (1)

Aussi, quand le directeur de l'Assistance Publique l'interrogea afin de pressentir ses intentions, il lui répondit :

— Mon devoir est tout tracé... Je suis si heureux dans la maison où je suis que je continuerai à y travailler de mon mieux, afin de reconnaître l'intérêt que me porte M. Couveran-Lisieux et la confiance qu'il me témoigne... Quant à cette somme, une véritable fortune pour moi, c'est à ma femme ausi bien qu'à moi qu'elle appartient, puisque tout est commun entre nous... Je prendrai donc son avis qui ne peut être que conforme au mien, et nous laisserons ce capital placé comme votre administration a si bien su le faire, pour n'en employer que les revenus à nous donner un peu de bien-être et à élever notre chère fillette, qui sera heureusement exempte de ce que son père et sa mère ont souffert.

Le directeur fut édifié par cette sage résolution.

Il félicita le jeune homme et conclut en lui disant que les formalités nécessaires à la délivrance de ce qui constituait désormais son patrimoine, allaient être faites et qu'il le ferait de nouveau appeler, lorsque le moment serait venu, pour régler avec lui son entrée en possession.

Lorsque Georges se trouva avec M. Mayran, qui sortit en même temps que lui du cabinet directorial, il laissa éclater en présence de cet ami les sentiments qui l'animaient et qui, tout à l'heure, avaient motivé sa tristesse.

Allant au devant des désirs de l'excellent homme, il soupira :

— C'est inouï ce qui se passe en moi depuis que je sais ce qu'un inconnu a fait pour moi !... Un inconnu ?... Est-ce bien vrai ?...

Georges se tut un instant.

— Qui sait ?... dit-il ensuite, avec un indicible accent d'amertume mêlée d'une aspiration de tendresse. Qui sait si cet inconnu qui a eu une telle générosité pour le pauvre petit être abandonné que j'étais, n'était pas mon père ?... Mon père que quelque nécessité cruelle, sans le moindre doute, a poussé, a contraint plutôt à se séparer de moi ?...

— Mon cher enfant, il y a des drames mystérieux, qui sont pleins de douleurs !... insinua M. Mayran.

— Mon père !... répéta Georges. Il a souffert certainement de cet abandon auquel la fatalité ou l'injustice du sort l'a condamné... Ce qu'il a fait pour moi le prouve... Cela me démontre sa tendresse...

— Assurément, votre père vous aimait, puisqu'il songeait à vous assurer un avenir heureux,

— Aujourd'hui... il est mort peut-être...

— Ce n'est pas certain, répliqua l'inspecteur des Enfants assistés, car, enfin, admettons qu'il ait eu quarante ou quarante-cinq ans au moment de votre naissance, il commencerait seulement à vieillir... Peut-être même était-il plus jeune... Ce qu'il y a de certain, c'est que vous devez appartenir à une excellente famille ; c'est démontré par ce patrimoine qui vous a été constitué... et c'est en raison de cela que l'administration s'est intéressée à vous et que, désigné par mes fonctions, je vous ai suivi de si près...

— Vous m'avez presque fait oublier que j'étais seul au monde, dit Georges avec reconnaissance.

— J'ai accompli mon devoir.

— Vous avez fait plus que votre devoir, accentua le mari de Marguerite, en prenant la main de l'excellent homme et en l'étreignant avec une vive gratitude. Quand je me suis marié, que de bontés n'avez-vous pas eues pour moi...

— Voyons, Georges... ne parlez pas de ça... J'ai été si heureux de le faire...

— Et ensuite, quand je me suis trouvé dans cette détresse si affreuse que je désespérais de la vie, c'est vous encore qui êtes venu à mon secours et qui m'avez fait entrer dans cette maison où, grâce à vous, j'ai été si bien accueilli, où mon avenir est assuré par le meilleur des hommes....

— Qui a pour vous l'estime que vous méritez.

— Ah ! si je pouvais pénétrer le mystère de ma naissance !... exhala l'abandonné. Si je pouvais connaître ceux à qui je dois la vie, ce père, cete mère... auxquels j'ai pensé bien des fois depuis que j'ai l'âge de comprendre.., que j'ai même aimés du plus profond de mon cœur, sans les connaître...

— Est-ce possible ?... fit M. Mayran ravi.

— Oh ! oui, je les aimais, car je les plaignais de toute mon âme !... Ils ont dû tant souffrir !...

— Il ne vous est jamais venu, comme j'en ai vu, hélas ! tant d'exemples, la pensée de les accuser de votre abandon...

— Non !... oh ! non, jamais !... déclara Georges en s'exhaltant. Ceux qui peuvent avoir de pareilles pensées, ne savent pas ce que c'est que d'être père... Est-ce qu'il est possible qu'un père, s'il n'est pas atteint de folie, si son cœur n'est pas dénaturé par quelque fatalité épouvantable, n'aime pas son enfant ?...

— Vous avez raison, mon cher Georges !... Ah ! si l'on pouvait connaître tous les secrets de douleurs dont l'administration des enfants abandonnés a été la confidente !...

— Oui, il doit y avoir des choses navrantes !...

— Plus encore... cruelles et inimaginables !...

— Pauvres parents obligés de se séparer des petits êtres chéris qu'ils ont mis au monde !... Quand on est père, on sent cela... et plus encore aujourd'hui, je le comprends, moi qui avait déjà pressenti cette douleur, dès que j'ai été à même de raisonner !...

— Brave cœur, va !...

Il y eut de nouveau un silence pénible, occupé par les méditations auxquelles Georges se livrait en marchant le long des quais, à côté de cet homme si bon pour lui.

Tout à coup, il dit :

— Si mes parents vivaient cependant !...

— Malheureusement l'administration ne pourrait vous renseigner à cet égard, répondit l'inspecteur. C'est une règle stricte ; elle ne peut rien révéler des secrets dont elle a reçu le dépôt.

— Même à l'enfant ?

— Oui, même à l'enfant...

— Je comprends... dit le malheureux avec accablement. Il est des situations dans lesquelles le silence est préférable... L'enfant peut être d'une naissance irrégulière...

— Ce n'est pas toujours le cas.

— Les parents peuvent être séparés par une discorde cruelle... L'un d'eux peut être remarié... avoir d'autres enfants... et le malheureux ne serait qu'un intrus dans cette famille, qui n'est plus la sienne. On le renierait et on le chasserait peut-être...

— Dans votre cas... je puis vous le dire... même si l'administration n'était pas tenue au secret, elle ne pourait rien vous révéler...

Georges avait levé la tête à ses mots,, scrutant le visage de l'inspecteur.

— Aucune révélation n'a été faite au moment de votre naissance, je puis vous en donner l'assurance... La personne qui vous a confié à l'administration ne s'est point fait connaître et il ne nous appartenait pas de l'y contraindre, ni de chercher à soulever le voile d'un mystère qui était le sien...

— Alors, il n'y a aucun indice ?

— Aucun... si ce n'est les objets remis au moment de votre abandon... les langes qui vous enveloppaient... dit M. Mayran en abordant le point délicat qu'il attendait. — Mais, après tant d'années... vingt-cinq ans, songez donc !... de quelle valeur seraient vos indices ?... Comment, au moyen de quelques vêtements d'enfant, si semblables à tant d'autres, trouver une piste sérieuse ?...

— C'est vrai !...

— On n'a même pas votre acte de naissance...

Vous l'avez vu au moment de votre engagement militaire et de votre mariage ?... Il a fallu y suppléer par un acte de notoriété qui vous a constitué légalement un état-civil, car vous ne portez que ces deux prénoms qui ont été indiqués par l'auteur de l'abandon.

— Alors ma naissance n'a pas été déclarée ?.., demanda Georges.

— Elle doit l'avoir été... C'est du moins ce qu'a dit la personne qui a versé en votre nom ce capital ; mais elle s'est refusée à présenter un extrait des registres de l'état-civil...

— Les ténèbres !... Le mystère impénétrable !...

— Elle avait sans doute de graves raisons pour agir ainsi.

— Je serais si heureux cependant... Hélas ! on ne peut pas avoir toutes les joies !... soupira l'abandonné avec résignation.

— Je me rappelle cependant, dit alors l'inspecteur, qu'il y avait parmi les objets que vous portiez sur vous, un médaillon...

(1) Voir depuis le n° 58.

— Un médaillon ?...

— Oui... je l'ai eu entre les mains... je l'ai examiné et j'ai vu à l'intérieur un portrait de femme...

— Le portrait de ma mère !... s'écria aussitôt le jeune homme avec une conviction pleine d'ardeur et de tendresse.

— Peut-être... Il y avait aussi des cheveux... Mais ça ne peut être encore un indice... c'est si loin, si loin !...

— C'est vrai !... ce serait impossible !...

— A moins que... Mais au fait, fit vivement M. Mayran, vous connaissiez une somnambule lucide... cette amie de Mme Fleurot...

Georges tressaillit au souvenir de honte que la voyante de Versailles évoqua tout à coup en lui.

— Qui sait sielle ne pourrait pas vous dire... Mais non, ce ne serait pas une preuve...

— Cela me mettrait peut-être sur la voie !... dit le mari de Marguerite. Non, pas Mme Bonnefond... Je ne crois pas qu'une simple somnambule puisse voir si loin que ça... Mais il y a des médiums surprenants... J'en ai vu un extraordinaire, un Italien, qui était aveugle et que j'ai rencontré chez une dame russe ou Mme Fleurot m'avait conduit...

— Et vous croyez qu'il pourrait vous dire quelque chose de certain, avec un simple objet ?...

— J'en suis sûr !... Mais il faudrait que j'aie ce médaillon, ce portrait et ces cheveux de ma mère... car j'en ai la certitude absolue, la conviction intime, ce ne peut être que le portrait de ma mère qui a été déposé quand j'ai été abandonné...

— Laissez-moi faire, dit M. Mayran. Je me procurerai ce médaillon et je vous le remettrai.

— Ah ! si vous pouviez faire cela !...

— Je vous le promets !

— Ma mère !... ma pauvre mère !...

Et tout bas, il se demanda avec une véritable angoisse :

— Que vais-je apprendre, mon Dieu ?...

Le complice dévoué de M. Couveran-Lisieux en était arrivé où il voulait.

Deux jours après, à l'heure où Georges revenait chez lui, ayant quitté la maison de la rue du Sentier, M. Mayran se présenta dans la petite maison de Poissy.

Il apportait à l'abandonné le médaillon qui lui avait été confié par son père.

Georges le prit d'une main tremblante et ses yeux brillants s'attachaient à ce modeste bijou qu'il contemplait avec une pieuse émotion, tandis que l'inspecteur lui disait :

— On l'a trouvé dans les langes qui vous enveloppaient.

Enfin Georges se décida à l'ouvrir.

Il demeura en extase devant cette exquise figure de femme que le temps n'avait pas effacée, et lentement, avec une tendresse religieuse, il porte le bijou à ses lèvres, tandis que ses yeux s'emplisaient de larmes.

— Ma mère !... ma pauvre mère que j'aurais tant aimée si j'avais eu le bonheur de la connaître.

Marguerite mise au courant de ce qui s'était passé, assistait avec recueillement à cette scène attendissante.

Elle s'approcha et Georges lui montra le portrait qu'encadrait la fine tresse de cheveux bruns.

— Qu'elle était jolie ta mère !... admira-t-elle. C'est prodigieux comme tu lui ressembles !... N'es-ce pas, M. Mayran ?... Regardez, ce sont les mêmes yeux, la même bouche !...

L'inspecteur en convint. Il s'était déjà rendu compte, ainsi que le père de Georges le lui avait dit, de cette ressemblance frappante.

La joie du jeune homme n'aurait pas été complète s'il ne l'avait pas fait partager à cette bonne Mme Fleurot, avec qui il s'était si souvent entretenu du mystère impénétrable de sa naissance.

Ils se rendirent tous les trois chez elle, après que M. Mayran eut exposé les circonstances de l'abandon qui ne s'était jamais effacées de son esprit, et à leur tour, Mme Fleurot et Louise admirèrent ce joli portrait et s'extasièrent devant cette ressemblance du fils et de la mère.

Déjà, l'avant-veille, Georges avait appris à Marguerite et à cette excellente femme à laquelle il devait tant, la nouvelle qui venait de lui être donnée de ces cent et quelques mille francs qu'on lui verserait bientôt, et tout de suite Mme Fleurot s'était écriée :

— J'en étais sûre, et je l'ai dit à Louise bien des fois ; que vous deviez être issu d'une très bonne famille... Ça se voit !... Je l'ai compris tout de suite !...

Ce qu'avait préparé M. Mayran ne pouvait pas manquer de se produire, car, avant même que Georges eût fait connaître ses intentions, la fervente spirite lui avait déjà proposé de consulter de nouveau Mme Bonnefond.

Elle en reparla maintenant qu'il avait ce médaillon avec le portrait et une mèche de cheveux de la mère du jeune homme.

Mais Georges lui opposa, pour dissimuler son appréhension de cette voyante :

— Mme Bonnefond me connait trop... Je serais porté à croire qu'elle est influencée par ce qu'elle sait de moi...

— Elle ne sait rien de votre mère !... objecta la propriétaire de *Stella*.

— Ça ne fait rien... Je préfère m'adresser à une somnambule qui ne me connaisse pas du tout, afin d'être mieux édifié.

Louise venait de sortir, ayant entendu du bruit du côté de la grille de la villa.

C'était une mendiante, une vieille bohémienne dont les cheveux blancs embroussaillés sortaient du mouchoir de couleurs vives qui composait sa coiffure.

Elle présentait des feuilles multicolores de bonne aventure, illustrées de figures cabalistiques et d'hiéroglyphes puérils, pour masquer sa mendicité.

— Prenez et donnez-moi deux sous, dit-elle d'une voix chevrottante à la domestique de Mme Fleurot, et je vous dirai si vous êtes aimée... si vous devez être riche...

Aimée !... ce mot fit sourire la bonne Louise. Mais le besoin de se faire dire la bonne-aventure chaque fois que l'occasion se présentait, l'emporta.

Elle prit une pièce de monnaie dans la poche de son tablier et à travers la grille, la remit à la mendiante, qui lui présenta sa liasse de petites feuilles attachées par un cordon.

— Choisissez, ma belle.

Louise en prit une.

— Oh ! cela ne signifie pas grand'chose, dit la vieille bohémienne. C'est bon pour les fillettes... Donnez-moi votre main.

Alors Louise ouvrit la porte et, ayant essuyé sa main avec son tablier, elle la présenta à la sorcière.

— Vous êtes veuve...

— Oui... depuis longtemps !

— Depuis onze ans, précisa la chiromancienne nomade.

— C'est vrai !...

— Vous allez recevoir de l'argent... pas beaucoup, mais avant peu de temps... C'est un jeune homme qui vous le donnera.

Mme Fleurot, par la fenêtre du salon, avait vu ce qui se passait dans le jardin, et toujours curieusement attirée par tout ce qui touchait au merveilleux, elle vint, entraînant avec elle Georges, Marguerite et M. Mayran, à qui elle disait :

— Il y a de ces bohémiennes qui sont extraordinaires dans leurs prédictions... C'est un don naturel chez elles.

— Il paraît que je vais avoir de l'argent, apprit aussitôt Louise à sa maîtresse.

— Dans une lune et une moitié de lune, précisa la sorcière.

— Et moi, demanda Mme Fleurot, qu'allez-vous me dire ?...

Comme elle connaissait la méfiance de ces nomades, en disant cela, elle prit dans sa bourse une pièce de cinquante centimes qu'elle lui remit.

—Vous... dit la vieille bohémienne en prenant sa main. Méfiez-vous du jour des morts... Vous serez volée...

Mme Fleurot sourit.

— C'est le chien que vous avez nourri et caressé qui vous a mordu... Vous verrez !... Vous êtes trop bonne, et la bonté ne change pas les méchants.

M. Mayran poussait Georges.

— Demandez donc pour vous lui souffla-t-il.

Georges imita l'exemple de Mme Fleurot et il remit une pièce d'un franc à la sorcière.

A peine celle-ci lui eut-elle pris la main, qu'elle leva la tête, et il sembla alors que, de ses yeux gris, aux paupières sombrement estompées au fond de leurs cavités, s'échappaient des flammes.

Elle regarda Georges longuement.

— Je t'ai déjà vu, toi !... fit-elle d'une voix rauque.

— Moi !... Vous vous trompez !...

— Je te dis que je t'ai vu !... affirma la bohémienne avec force. Je ne me rappelle plus, car ça remonte loin... Et puis j'ai rencontré tant de monde dans ma vie !

Elle regarda autour d'elle, dévisageant l'une après l'autre les personnes qui l'entouraient, et désignant Marguerite :

— Celle-là est ta femme !... prononça-t-elle sans hésiter.

Marguerite se sentit profondément impressionnée par les regards que lui avait lancés la sorcière de grands chemins.

Puis, quand elle l'entendit ajouter :

— Elle t'a donné une fille, qui est toute petite... je la vois, pas loin d'ici... Ah ! celle-là n'est pas comme toi l'enfant du malheur...

Elle se rapprocha de Mme Fleurot, comme si elle se réfugiait auprès d'elle, et tout bas elle lui dit :

— Cette femme me fait peur !...

Mais, ayant déjà inspiré l'étonnement autour d'elle par sa divination, la vieille bohémienne semblait maintenant concen-

trer toute sa pénétration sur Georges seul qu'elle venait d'appeler « l'enfant du malheur ! ».

— Oui, je t'ai déjà vu... reprit-t-elle au milieu du profond silence qui l'entourait.. Tu as été marqué par la fatalité dès la naissance... Tu as été seul, abandonné... dans une grande famille qui n'était pas la tienne... avec beaucoup d'enfants, abandonnés comme toi...

Cette fois, les paroles de l'étrange femme en haillons étaient trop précises pour que tout le monde n'en fût pas frappé.

— Ecoute, dit-elle, si tu veux être bon avec moi, je te donnerai un talisman qui te préservera désormais du malheur... Et tu ne le regretteras pas, car je te vois riche, d'abord d'une somme importante que tu vas recevoir bientôt, puis d'une autre, une grande fortune, qui sera la tienne avant que le soleil ait terminé sa course là-haut et commencé à se rapprocher de nous...

Georges, interdit, ne pouvait prononcer un seul mot.

Il avait jeté rapidement les regards du côté de M. Mayran, pendant que la vieille bohémienne se penchait pour étudier les lignes de sa main, lui communiquant ainsi son étonnement et son trouble.

Alors Mme Fleurot intervint.

— Voulez-vous entrer un moment chez moi, ma bonne femme ?... demanda-t-elle.

Et pour la décider, elle lui remit une pièce de cinq francs.

— Venez !... venez !...

Après une courte hésitation, la sorcière se décida.

— Je veux bien, prononça-t-elle lentement, car je vois bien des choses à te dire... à toi !... précisa-t-elle en regardant Georges fixement.

Elle se laissa conduire par le propriétaire de *Stella*.

M. Mayran était enchanté et, sans laisser apparaître sa satisfaction intérieure, il pressentait que cette femme étrange, une inspirée sans aucun doute, allait servir admirablement ses projets.

On s'assit.

La vieille bohémienne n'accepta qu'un siège sans dossier, une sorte de tabouret ancien dont se servait autrefois le professeur de piano de Mlle Fleurot, quand il donnait ses leçons à son élève.

Il ne fut pas nécessaire de la questionner.

Elle reprit la main de Georges, qui s'était assis devant elle, et le regardant attentivement :

— Tu as fait mourir... et maintenant tu feras vivre !... proféra-t-elle d'une voix quasi solennelle. Tiens, vois-tu ce point rouge là, au bas de cette ligne, près du lieu des voyages ?... Ça, c'est ton frère qui vient de mourir.

— Mon frère ?... fit Georges plein de stupéfaction.

Mais l'inspecteur des Enfants assistés, qui avait compris ce que la vieille bohémienne voulait dire, coupa court à ses interrogations.

— Laissez-là parler, lui dit-il tout bas.

Le moment des révélations n'était pas encore venu.

— Ton frère, répéta la bohémienne, ton frère qui est loin et que tu ne connais pas plus que tu n'as connu ceux à qui tu dois la vie...

— Est-ce possible ?... se demanda M. Mayran qui songeait au fils aîné de M. Couveran-Lisieux.

— Je vois du sang sur lui... et de l'or étranger qu'on lui vole... Et c'est bien ton frère...

Marguerite était toute pâle et tremblante, auprès de Mme Fleurot qui s'efforçait de la réconforter.

Alors se produisit ce fait de double-vue absolument étrange.

— Donne-moi ce que tu as dans ta poche !... commanda la sorcière. Là !...

De son doigt crochu à la peau parcheminée et bistrée, elle désignait le gousset-droit de son gilet.

— Là !... répéta Georges machinalement en plongeant les doigts dans la poche minuscule.

Il sentit le médaillon.

— Oui, ça !... fit la diabolique créature.

Georges s'exécuta et d'une main tremblante il remit la chère relique.

La vieille bohémienne regarda longuement ce médaillon d'or, tout uni, avec une simple perle sertie au milieu du disque.

Puis elle le posa à plat dans la main du jeune homme.

— C'est celle que tu as tuée en venant au monde qui est là !... dit-elle alors après un instant de silence qui parut sinistre.

Georges haletait.

— Ta mère !...

— Ma mère... Elle est morte en me donnant le jour ?...

La sorcière ne répondit pas.

— Je me souviens maintenant !... fit-elle en fronçant les sourcils et en fermant les yeux comme pour chercher en elle-même les lointaines images du passé. Je savais bien que je t'avais vu... là-bas !... La jolie dame de la campagne qui est morte... Je le lui avais bien dit... Pauvre femme, elle était si belle... Et tu lui ressembles tant... ajouta-t-elle en rouvrant les yeux. C'est pour cela que je t'ai reconnu...

C'était pour Georges un impénétrable mystère que voilaient ces paroles.

— Ouvre ça, afin que je vois le portrait...

Le pauvre garçon, de plus en plus troublé, obéit.

— C'est bien elle !... dit la bohémienne ayant à peine jeté les regards sur le portrait. Et moi je suis Basilia Jacoba, celle qui passait... Ta mère avait ça pendu à une longue chaîne et c'est le portrait de ton père qu'il y avait alors là-dedans... Toi, tu n'étais pas encore au monde... Alors j'ai dit que tu tuerais en naissant, et je ne me suis pas trompée... J'ai repassé par là bien des mois après et j'ai revu la maison en deuil... Ton père pleurait... Ta mère était dans la terre sainte... Toi, tu dormais comme un ange dans ton berceau... Alors ton père m'a menée auprès de toi..: Et j'ai vu... Mais je n'ai pas voulu dire ce que je voyais... Je me suis enfui et...

La bohémienne s'arrêta subitement, et se tournant vers l'entrée, dont elle avait entendu tinter la cloche, de son bras étendu elle désigna celui qui se présentait.

—Voilà celui à qui je n'ai pas voulu parler !... cria-t-elle avec force...

Tout le monde fut saisi de stupeur.

***

C'était M. Couveran-Lisieux.

Le malheureux père paraissait bouleversé, haletant d'émotion, en proie à l'égarement d'une douleur épouvantable.

Une dépêche arrivée chez lui, au moment où il allait s'habiller pour aller diner à son cercle, lui avait annoncé la mort tragique de son fils aîné.

(*à suivre*)

Marc MARIO

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : ***Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la « Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.***

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

174, Rue Saint-Jacques, Paris-Ve

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :

Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— *du docteur: Dr De Blédine.*
— *graphologiques: M. le professeur Dack.*
— *de chiromancie: M. Upta Saïb.*
— *de la Voyante: Gabrielle de Mirecourt.*
— *de la Marraine: Marraine Julia.*

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DU DIRECTEUR

Sous cette rubrique, il est répondu à toutes questions ayant trait à l'ensemble des manifestations psychiques : magnétisme, hypnotisme, suggestion, télépathie, spiritisme, etc., à raison de 0,50 c. la ligne avec un minimum de quatre lignes. — Prière d'en indiquer le nombre en faisant la demande.

A. K..., 13. — Nos groupes locaux s'organisent, cher Monsieur, ; nous en avons déjà dans les principales villes de France. Vous pouvez fort bien en former un dans votre ville. Réunissez les premiers éléments et nous vous aiderons de notre mieux pour que vous puissiez lui donner une très grande vitalité.

Spirite Langrois. — Votre titre était très bien choisi, cher Monsieur, et je déplore que des raisons toutes spéciales vous aient obligé à dissoudre ce groupe. Si vous voulez bien m'en croire, prenez à tâche de le reconstituer avec de nouveaux éléments et marchez hardiment. Vous avez parfaitement le droit de vous occuper de ces questions sans que quiconque puisse venir vous inquiéter. Vous n'avez pas besoin d'établir de statuts si vous êtes moins de vingt et un membres et si vous ne faites pas de cotisations annuelles. Un petit règlement intérieur peut suffire au bon fonctionnement d'un groupe d'études.

LE DIRECTEUR.

COURRIER DU DOCTEUR

Nos lecteurs désireux d'obtenir des consultations médicales sur toutes maladies peuvent s'adresser en toute assurance au Dr de Blédine, spécialement chargé de cette rubrique dans les colonnes de notre journal. Le Dr de Blédine consulte par correspondance à raison de 2 francs par la voie du journal, et de 3 francs pour réponse par lettre particulière.

Ondili. — Certainement toutes ces manifestations nerveuses : maux de tête, pesanteurs, vertige, mélancolie, etc., disparaîtront par le port de la batterie magnétique n° 2. Comptez deux mois de traitement et continuez à vivre à la campagne.

Boursier à Reims. — Employez comme tonique la solution suivante :

Glycérophosphate de chaux, 10 grammes ; sirop d'écorces d'oranges, 200 grammes.

Ajoutez à votre boisson de la tisane d'orge. Ne pas boire de café.

Mme Giry. — N'hésitez pas pour votre fillette à lui faire porter la batterie magnétique n° 1. C'est un défaut de croissance et vous verrez en peu de temps disparaître vos inquiétudes.

Simonette. — Ajouter à l'eau du bain 1 kilo de sel gris et 500 grammes de cristaux. Vous frictionner vigoureusement chaque matin avec gant de crin imbibé d'alcool camphré. Ne vous mariez pas encore.

M. Louis 132. — Pour faire disparaître vos courbatures de reins portez la batterie magnétique n° 2. C'est un trouble circulatoire qui ne peut être modifié que par un courant électrique. La batterie vous permettra de vous guérir à coup sûr.

Dr de BLÉDINE.

COURRIER DE LA VOYANTE

Mlle Gabrielle de Mirecourt qui fut un de ces sujets qui stupéfièrent les sommités médicales contemporaines, qui, par sa prescience de l'avenir a accompli de véritables prodiges, a bien voulu signer avec nous un traité qui nous assure dès à présent la totalité de ses consultations somnambuliques.

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, *il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.*

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Liverpool 39. — 1° Les idées de ce Monsieur sont évidemment bonnes, mais je vous conseille de ne les accepter que sous réserves, et de longuement méditer avant de prendre une décision à ce sujet ; cependant il n'y a rien de mauvais à redouter . 2° Je ne vois pour vous aucune perspective d'héritage ; tout au plus un petit don vous sera-t-il fait en 1916. Mais l'avenir s'annonce meilleur pour vous ; vous aurez des compensations, et cela, sous peu.

Kertch. — 1° Vous rencontrerez à nouveau cette femme avant une année et cela dans le pays même où vous êtes ; 2° c'est en allant à nouveau vers elle que vous éprouverez encore cette sensation incomparable que vous avez ressentie et qui indique les prodromes de l'amour ; 3° vous en aurez des nouvelles directes ; patientez encore.

Désirant savoir... 4. — 1° Le mariage, pour cette jeune fille, n'aura lieu qu'en 1913, au mois de mars ou avril ; 2° c'est avec une personne de sa connaissance qu'elle se mariera ; elle connaît actuellement cette personne et la voit assez souvent ; 3° elle est appelée à avoir trois enfants, dont deux garçons, mais l'aîné de tous sera une fille.

A. L. N..., 62. — Vous ferez un voyage d'agrément cette année même, au mois d'août. Votre absence ne durera qu'un mois et vous serez satisfaite de ce déplacement ; 2° vous n'avez aucun accident à redouter pendant ce voyage, cependant, comme la chaleur sera très forte cet été, craignez les changements brusques de température et n'allez pas sans transition du chaud au froid ; 3° Non, Madame, vous n'aurez point de deuil de ce côté ; la santé de vos chers petits ira s'améliorant et leur guérison ne fait aucun doute.

N. M..., 1875. — 1° Oui, chère Madame, M. votre frère se mariera avec cette jeune fille ; elle est de bonne conduite. Intelligente et travailleuse, elle saura lui faire un bon petit intérieur et lui assurera la paix dans son foyer ; 3° Pour votre jeune fille, le mariage semble devoir être tardif, et je ne vois pas pour elle la possibilité de se marier avant la 24 ou la 25° année.

A. F..., 161, *Meuse.* — Pas avant deux ans, cher Monsieur ; vous avez donc encore le temps d'y réfléchir ; 2° Pas encore pour cette seconde question, cher Monsieur ; ce ne sera pas avant 18 mois ; 3° Oui, vous avez toute chance de réussir si vous savez être volontaire, opiniâtre et persévérant dans vos idées. Vous avez un très bon jugement et possédez un don d'intuition qui vous servira beaucoup dans la vie.

Rose-Marie. — Eh - oui, ma pauvre madame, il y a une petite lésion à la tête, et des complications sont à redouter pour cette personne ; 2° S'il en est temps encore, je vous conseille d'avoir recours à l'action d'un magnétiseur puissant ; celui-là seul est susceptible d'apporter une amélioration sans causer d'autres troubles.

18 *ans. A lui T...* — Ma pauvre enfant, Monsieur votre frère est assez sérieusement malade et son état demande beaucoup d'attention et de soins ; aussi, croyez-moi, il vaut mieux le laisser à l'hôpital ; vous ne pourriez pas le soigner comme il a besoin de l'être en le ramenant chez vous ; 3° Vous aurez beaucoup de tourments au cours de la première partie de votre vie, ma chère enfant, et ce n'est que vers 30 ans que le calme renaîtra et qu'un peu de bonheur vous sera dévolu.

Primevère, 125. — 1° Cela voulait dire, bien chère Madame, qu'il ne fallait pas aller contre vos intuitions ou pressentiments, et quand une occasion se présentera il sera nécessaire que vous fassiez une grande partie du chemin ; 2° Vous rencontrerez cette personne dans la ville même où vous êtes en ce moment ; 3° Ce sera pour le mois de novembre de la présente année.

B. S..., 264 *Nantes.* — 1° Pas de changement notable cette année, bien cher Monsieur ; rien dans votre aura ne fait présager cela ; 2° Oui, le printemps apportera déjà de l'amélioration et en juillet la guérison sera complète ; 3° Rien à redouter pour eux. Tout semble s'harmoniser autour de vous.

Espérant en vous. — 1° Vous trouverez acquéreur sérieux pour juin prochain ; 2° Oui, c'est une chose qui se confirme de plus en plus ; mais il se peut qu'il y ait un retard dû à les circonstances imprévues ; 3° Retard, je vous le répète, mais certitude. Vous partirez ensemble. Non, pas deux jumeaux, mais deux enfants à des périodes très rapprochées.

Sonya adore le Caire. — 1° Je vous engage vivement à faire la démarche nécessaire auprès de ce Monsieur ; vous n'aurez pas à regretter votre dérangement. Cette personne

m'apparaît comme devant être tout à fait sérieuse et très capable ; 2° En 1913, vous vous porterez au mieux et serez redevenu une personne normale. Dès lors, il vous sera facile de vous créer un foyer comme vous l'entendez ; 3° C'est un employé de commerce et il n'est pas actuellement parmi vos connaissances. Vous ne le rencontrerez qu'en 1912, vers octobre ou novembre.

Z. Z... — Je vous avais préparé votre réponse pour le numéro 75, chère Madame, et je me suis aperçu qu'elle avait été égarée chez l'imprimeur. Voici ce que je vous disais : 1° Cette personne peut vivre encore une dizaine d'années, car rien ne fait présager une fin prochaine. Elle trouvera toujours de quoi assurer son existence, et sa santé ne paraît pas autrement menacée.

M. L... 77. — 1° Avec plus de modération que vous, cher Monsieur ; mais le sentiment y est assurément ; 2° Oui, mais vous aurez quelques difficultés pour arriver à cela ; les familles s'opposeront de part et d'autre ; mais vous l'emporterez ; 3° Ça, mon cher monsieur, il n'en tient absolument qu'à vous. Je sais que vous êtes très versatile et changeant, mais vos pensées sont croissantes et si vous semblez abandonner un instant quelque projet, c'est pour le reprendre plus tard avec plus d'enthousiasme que jamais ; il en sera de même de vos sentiments.

Fermière de Bretagne. G. P... — 1° Mariage en 1913, avec Monsieur ayant situation indépendante et quelques biens de famille ; 2° Pas toujours très heureuse, car une certaine méfiance jalouse règnera constamment entre vous ; 3° Point de changement avant 8 à 10 mois, mais ce changement sera favorable selon vos espérances.

Un Douaisien. — 1° Vous trouverez un bon emploi dans un magasin de nouveautés ; peut-être pas aussi lucratif que vous le voudriez pour commencer, mais vos gages augmenteront rapidement ; 2° Oui, dans trois mois, ce sera chose faite ; 3° Dans l'ensemble, votre vie m'apparaît comme devant être heureuse. Vous êtes de ceux dont on dit qu'ils retombent toujours sur leurs pieds.

Voulant savoir notre avenir. — 1° Deux enfants naîtront de cette union, ma belle enfant. Le premier, un garçon, en 1913 ; l'autre, une fille, deux ans après ; 2° Non, ne comptez pas là-dessus, ma chère enfant ; cela ne vous est pas du tout favorable ; 3° Vous resterez dans la localité et continuerez d'exercer votre profession actuelle. L'aisance ne commencera à venir pour vous que dans une dizaine d'années. Jusque-là, travail et espoir.

Gabrielle DE MIRECOURT.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à **La Vie Mystérieuse.**

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Mimosas, N. J... — La lune exerce sur vous son influence bénéfique et vous rend nerveuse, fantasque, rêveuse selon ses phases diverses. Cette constellation du cancer atténue certains effets de l'influence lunaire, vous êtes en effet très entendue en affaires, laborieuse, apte au négoce et au commandement; aussi, armée de ces qualités, je vous vois de la richesse acquise par vos talents. L'aîné de vos enfants arrivera à de hauts emplois militaires. Attendez-vous à deux sortes de luttes et de tribulations dans votre vie ; vous en aurez des mystérieuses ; ne laissez pas l'imagination fille de la lune vous enflammer le cerveau ; au moment où tout sera désespéré ou le paraîtra, il surviendra un ami, un protecteur inattendu et providentiel.

Jour : mercredi ; pierre : béril ; couleur : gris ; métal : vif argent ; parfum : mercure ; maladies : fièvres.

Emeraude. — Influence de Mercure, voir le signe zodiacal de la Vierge ; il faut continuer le régime avec soin, et très sévèrement ; ce qu'il faut craindre surtout les étourdissements et les chutes dans trou, cave, escalier ; ne pas laisser seule. La vie sera longue, si précautions indiquées sont prises. Je ne vois aucun présage de mort violente ou imprévue. Autre danger à craindre : des empoisonnements par champignons, toxiques, etc. Mercure en VI° maison recommande beaucoup de précautions à ce sujet.

Jour : mercredi . pierre : béril ; couleur : gris ; métal : argent ; parfum : celui de la planète Mercure ; maladies : ventre.

Descendante d'Alsaciens. — Influence de Mercure dans le signe zodiacal des Gémeaux. Chance de mariage en 1912 ; mais mariage seulement en 1915. Non, vous ne connaissez pas encore votre mari. Il y aura, durant ces trois années, de violents événements, des intrigues, jalousies de femmes peines de cœur, troubles dans votre vie. Il surviendra un protecteur qui séchera vos pleurs, calmera vos douleurs. Cet ami sera entrepreneur et très entreprenant. Aidé de vous, de sa fortune et de son intelligence ; il vous donnera richesses et bonheur.

Jour : mercredi . pierre : jaspe ; couleur : gris ; métal : argent ; parfum : celui de la planète Mercure ; maladies : fièvres.

Roumaine 123. — Oui, sont favorables les chiffres 3 et 7 et la fleur qui porte chance pour Jupiter est la balsamine ; pour 1912 je vois grands changements dans la position mais il faut y aider ; une perte de parents aura lieu pendant un voyage à votre avantage. Je vois des protecteurs haut placés et surtout une dame influente qui vous aident. Soyez très affectueuse toujours, l'amour attire l'amour. C'est l'aimant du bonheur. Encore un tout petit peu de patience et comme sœur Anne vous verrez enfin venir le secours sauveur. Les années se suivent et ne se ressemblent pas. Après les pluies et les orages, brille enfin le soleil avec ses chauds rayons.

M. S... — Les personnes nées sous la constellation de la Vierge, sixième signe du zodiaque, dirent les anciens astrologues parviendront aux honneurs par leur mérite personnel, par l'intelligence, le travail, un art quelconque, des inventions ou un emploi touchant de près ou de loin aux cultes. Je vous vois des voyages fréquents à la recherche de la fortune à l'étranger. Ne comptez pas sur les amis, ils s'éclipseront les uns après les autres. Oh ! les ennemis ! Jusqu'à la fin de votre vie, qui sera longue, méfiez-vous ; ennemis dans les milieux artistiques, à la Bourse, gens de finances qui nuiront à vos biens et vous feront subir des pertes d'argent.

Jour : mercredi ; pierre : émeraude ; couleur ; gris ; métal : vif argent ; parfum de la planète Mercure ; maladies : ventre.

Monsieur S. 649. — Influence Jupiter sous le signe zodiacal des Poissons. L'année 1912 vous sera favorable, il vous surviendra héritage ou donation avec des espérances pour l'avenir. Je vois de grandes chances pour tous les commerces, ou trafic, ou entreprises que vous ferez seul. N'oubliez pas que les amis ne seront pas favorables en cette année. Il y aura contrariété dans les amours. Je ne vois de changements bons d'utiles que dans le milieu de 1913, avec beaucoup de voyages et de déplacements.

Jour favorable : jeudi . pierre : chrysolithe ; couleur bleue ; métal : étain ; parfum : Jupiter ; maladies : jambes.

M. V. G. P..., 41 — Influence de la lune dans le signe zodiacal du cancer ; le Paranatillon dit le natif qui subit cet aspect aura un caractère ambitieux qui parviendra à vaincre tous les obstacles placés sur sa route. Il y a à redouter des pertes d'argent par le jeu, la Bourse ou les courses ; des vols sont à craindre. Après 40 ans, les chances de fortunes deviennent excellentes. Voyages nombreux, longs et fructueux. Protecteurs et amis très utiles : surtout parmi les femmes. Un traître est à redouter vers 44 ans. Se méfier d'un ami trop entreprenant. Grands soins pour les yeux.

Jour : lundi ; pierre : émeraude ; couleur : bleu ; parfum : celui de la lune ; métal : argent ; maladies : estomac.

Mme de LIEUSAINT.

COURRIER DE LA MARRAINE

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière, devront joindre à leur demande un bon-poste de 3 francs et un timbre pour la réponse.

Petite Belge. — Contre ces petites piqûres et coupures vous pouvez employer l'eau sédative ; appliquez-en avec un petit tampon d'ouate ; vous sentirez une légère cuisson, mais c'est un antiseptique puissant.

Midine A. 76. — Le Cucumber Jelly est souverain dans ces cas-là, ma chère filleule. Je peux vous en faire parvenir un tube contre bon de poste de 2 fr. 50 à mon adresse.

Dentine. — Contre le tartre des dents je vous recommande cette formule : Poudre de magnésie, 20 grammes ; poudre de quinquina, 20 grammes ; poudre de charbon végétal, 20 grammes. Mélanger le tout, brosser les dents une fois par jour avec une brosse très fine. Le quinquina donnera un goût d'amertume dans la bouche ; mais il procurera à vos dents un éclat incomparable.

Marraine JULIA.

PETITES ANNONCES

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ______________, demeurant

rue (2) ______________, à

déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { 5 fr. / 6 fr. } (3) montant de l'abonnement en ______________

Comme Prime veuillez m'envoyer ______________ (4)

J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de UN franc pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention.

SIGNATURE

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.)

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

BON-PRIME
Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO
10 Mars

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques. Le Gérant : A. BASCLE.